HAL
open science

Circulation des savoirs – Stratégies de communication : l'autopromotion

Christina Melcher

To cite this version:

Christina Melcher. Circulation des savoirs – Stratégies de communication : l'autopromotion. XIVe Congrès international d'étude du dix-huitième siècle : L'ouverture des marchés et du commerce au XVIIIe siècle, SIEDS-ISECS, Jul 2015, Rotterdam, Pays-Bas. hal-01808082

HAL Id: hal-01808082

https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01808082

Submitted on 6 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marie Leprince de Beaumont exerce, à son époque, le métier d'auteure professionnelle : un statut plutôt particulier au 18e siècle. Vivre de ses écrits implique non seulement les négociations avec les imprimeurs et les libraires qui défendent avant tout leurs propres intérêts, mais aussi l'art de faire jouer un réseau de connaissances internationales pour faire connaître les œuvres littéraires à un maximum de personnes et de souscripteurs potentiels pour garantir leur débit. Nous allons voir comment Leprince de Beaumont perçoit son rôle d'auteure et par quels moyens elle met en scène sa propre stratégie de communication : l'autopromotion.

À l'époque, il est également courant, de mettre l'œuvre à paraître, en la dédicaçant, sous le patronage de quelque personnage puissant ou important. Leprince de Beaumont qui a des avis partagés sur le mécénat, n'arrive pourtant pas à y échapper totalement.

Or, nous allons nous interroger sur le statut de cette auteure, dans le champ littéraire de l'époque, à cheval entre le mécénat et la professionnalisation du métier d'auteur.

1. Le rôle de l'auteur au 18e siècle : la situation de Marie Leprince de Beaumont

Être auteur indépendant et pouvoir gagner sa vie avec la vente de ses productions littéraires n'est pas courant au 18e siècle. Je renvoie pour ceci à Roger Chartier qui explique dans *Les origines culturelles de la Révolution française* le statut d'auteur au 18e siècle. Par cette définition, il souligne encore la particularité du cas de l'éditrice du *Nouveau Magasin François*, un magazine que Marie Leprince de Beaumont publie à partir de janvier 1750 à Londres en langue française[1]. Pour plus de détails sur son statut de journaliste, Suzan van Dijk a travaillé dans *Traces de femmes* sur la présence féminine dans le journalisme français au 18e siècle.

Leprince de Beaumont vit des ventes de ses ouvrages et est elle-même en charge de leur promotion. Comme elle le postule dans la conclusion du *Nouveau Magasin François*, malgré l'imperfection de son ouvrage, il s'était bien vendu. L'auteure pose la question de son succès et l'attribue au choix des matières traitées. Elle écrit à côté de son poste de gouvernante et se trouve contrainte de respecter, par exemple, des délais de publication chez l'imprimeur.

[1] Voir Van Dijk Suzan, *Traces de femmes. Présence féminine dans le journalisme français du XVIIIe siècle.* Amsterdam Maassen Holland University Press 1988.

Elle a une vision claire de sa situation : exercer le métier d'auteur est pour elle un moyen de gagner sa vie. Cependant, elle refuse de se ranger parmi ses collègues auteurs qui écrivent pour le profit uniquement et souligne qu'il était possible de vendre des ouvrages littéraires sans perdre de vue des idéaux moraux[2].

Alicia Montoya, qui ancre l'œuvre de Leprince de Beaumont dans les Lumières religieuses, voit que la notion d'utilité sociale joue un rôle clé dans ses écrits[3].

Leprince de Beaumont fait ce qu'elle aime et sait faire : éduquer des jeunes filles et des enfants la mène à publier des œuvres d'éducation pour enfants. Elle se distingue d'un Rousseau ou d'un Fénelon par sa manière d'écrire : en adaptant le langage et les contenus à l'âge de ses disciples, elle crée une approche pédagogique novatrice[4]. Leprince de Beaumont postule, dans la préface de son roman *Le Triomphe de la vérité*, qu'elle est « appliquée par goût, autant que par nécessité, à l'éducation des jeunes gens, tout ce qui peut leur être utile, fait l'objet de [s]es soins & de [s]on étude[5]. »

Elle est très claire sur les motifs qui l'encouragent à se mettre à écrire, même si elle prévoit une situation financière difficile. Leprince de Beaumont a compris, à force d'enseigner, ce qu'il faut pour faire goûter à ses étudiants le plaisir d'apprendre. Dans l'avertissement du *Magasin des enfans*, elle s'exprime sur cet idéal pédagogique quand elle nomme les trois motifs pouvant encourager un auteur : servir le public, gagner de l'argent et une bonne réputation. D'après Leprince de Beaumont, le premier des motifs lui suffisait, mais elle était également dans l'obligation de gagner sa vie[6].

Pour la question du rôle de l'auteur dans la société du 18e siècle, je renvoie à Roger Chartier qui attribue à l'œuvre littéraire, d'un côté une valeur commerçante, de l'autre une valeur artistique. La perception du rôle de l'auteur se transformerait avec le passage du mécénat au marché libre[7]. Leprince de Beaumont connaît elle-même ce décalage entre la liberté, les contraintes d'une existence d'auteure indépendante et la nécessité d'avoir recours au mécénat en raison de problèmes financiers.

---

[2] *Œuvres mêlées de Madame Leprince de Beaumont. Extraites des journaux & Feuilles périodiques qui ont paru en Angleterre pendant le séjour qu'elle y a fait*. Maestricht J.E. Dufour & Phil. Roux 1775 : Tôme VI p.303f.

[3] Montoya, Alicia C. : « Madame Leprince de Beaumont et les « Lumières religieuses » » dans Éds. Chiron, Jeanne ; Seth, Catriona : *Marie Leprince de Beaumont. De l'éducation des filles à la* Belle et la Bête, Paris Classiques Garnier 2013 : p.134.

[4] Kaltz, Barbara : *Jeanne Marie Leprince de Beaumont. Contes et autres écrits*, Oxford Voltaire Foundation 2000 : p. 31.

[5] Leprince de Beaumont, Marie : « Préface » dans *Triomphe de la vérité*, Liège J.F. Bassompierre 1774 : p.vij.

[6] Leprince de Beaumont, Marie : « Avertissement » dans *Magasin des enfans*. La Haye Pierre Gosse Junior 1768 : p.xxj.

[7] Chartier, Roger : *Culture écrite et société. L'ordre des livres (XIVe – XVIIIe siècle)*. Paris Albin Michel 1996 : p.55f.

Ainsi, elle se voit dans l'obligation de négocier avec les éditeurs et imprimeurs les droits de ses œuvres et de constituer des contrats pour régler une éventuelle deuxième édition. La preuve de ce commerce se trouve dans le « Second avertissement de l'auteur » dans les *Instructions pour les jeunes Dames qui entrent dans le monde et se marient* de 1764[8]. Ici, Leprince de Beaumont se défend devant ses lecteurs de l'impression d'une œuvre qui avait déjà parue en Angleterre auparavant. Elle se force donc d'avertir le public, qu'en vendant son ouvrage à M. Nourse (son éditeur londonien), elle s'était réservée, par une stipulation écrite, le droit de le faire imprimer en France. Une condition dont elle avait averti, auparavant, le libraire auquel elle avait cédé le second manuscrit.

2. Stratégies de promotion

Au 18e siècle, avec le développement continu de l'imprimerie, la multiplication constante de livres disponibles sur le marché et un nombre croissant de produits de presse, il se développe toute une nouvelle approche de la vente du bien écrit : des stratégies publicitaires doivent aider à atteindre directement les lecteurs potentiels pour vendre un maximum d'exemplaires. Comme le formule Marie-Claude Felton dans son ouvrage *Maîtres de leurs ouvrages : L'édition à compte d'auteur à Paris au XVIII e siècle* : « Les activités promotionnelles et publicitaires prendraient donc racine dans un passé remontant au tout début de l'imprimerie[9]. » Vu sous cet angle, les auteurs sont eux-mêmes en charge d'assurer la diffusion de leurs œuvres. Un réseau étendu de connaissances facilite ce processus, la gestion des listes de souscriptions représente une méthode de financement particulièrement utile pour les auteurs ne disposant pas des fonds nécessaires à la publication[10].

Leprince de Beaumont se sert de plusieurs techniques pour promouvoir la vente de ses ouvrages : un aspect très intéressant représente sûrement la promotion à travers le paratexte. Comme nous verrons, Leprince de Beaumont a, comme beaucoup d'auteurs de l'époque, une attitude ambigüe par rapport à la dédicace mais ses moyens financiers ne lui permettent pas de s'en passer totalement. Nous trouvons, parmi les destinataires des épîtres dédicatoires, des amis personnels ainsi que des personnages royaux et illustres

[8] Leprince de Beaumont Marie : « Second Avertissement » dans *Instructions pour les jeunes Dames qui entrent dans le monde et se marient*, Lyon Desaint et Saillant 1764.
[9] Felton, Marie-Claude : *Maîtres de leurs ouvrages : L'édition à compte d'auteur à Paris au XVIII e siècle*. Oxford Voltaire Foundation. 2014 : p.180.
[10] *Ibid*. p. 199.

comme le roi de Pologne et duc de Lorraine[11], l'archiduc Joseph d'Angleterre[12] ou la comtesse d'Egremont[13].

Même si Leprince de Beaumont se prononce contre la pratique de l'épître dédicatoire[14], courant à l'époque pour mettre l'œuvre sous le patronage d'une personne illustre ou influente, elle se voit forcée d'accepter des cadeaux considérables de personnes puissantes qui appréciaient son travail.

Ainsi, le *Magasins des enfans*, rédigé dès 1755, n'a paru que grâce à un don de l'impératrice russe[15]. Encore dans l'avertissement du *Magasin des enfans*, Leprince de Beaumont souligne la problématique financière qui l'empêche de publier ses œuvres : « [L]es frais de l'impression à Londres sont très-considérables, & le nombre des Lecteurs très-borné, lorsqu'il est question d'un livre François. Il est donc impossible de donner rien au Public, à moins qu'un certain nombre de Souscrivans, n'assurent à l'Auteur le remboursement de ses frais. Si la cour de Russie ne m'avoit encouragée, ce petit Ouvrage, prêt à mettre sous la Presse depuis un an, n'auroit peut-être jamais été imprimé[16]. »

De plus elle publie chez des maisons d'édition réputées comme Bruyset-Ponthus à Lyon ou John Nourse à Londres qui édite également les œuvres de Voltaire, Rousseau ou Montesquieu[17].

Une autre façon de garantir le succès de ses œuvres, consiste dans le choix du genre littéraire. Leprince de Beaumont est l'auteure de plusieurs romans épistolaires, genre extrêmement populaire au 18e siècle. En outre, elle choisit, comme structure de ses œuvres d'éducation d'enfants, le dialogue entre une gouvernante et ses élèves : un moyen qui lui permet d'intégrer dans son texte des histoires, des fables, des contes, etc.[18]

Pour augmenter les éditions et faire circuler ses ouvrages littéraires, Leprince de Beaumont se sert non seulement de son réseau d'étendue internationale, d'autres auteurs

---

[11] Leprince de Beaumont, Marie : *Le Triomphe de la vérité*, Liège J.F. Bassompierre 1774.
[12] Leprince de Beaumont, Marie : *Civan. Roi de Bungo*, Londres John Nourse 1754.
[13] Leprince de Beaumont, Marie : *Instructions pour les jeunes Dames qui entrent dans le monde, se marient…*, Vienne Jean-Thomas de Trattner 1764.
[14] Voir Leprince de Beaumont, Marie : « Avertissement » dans *Nouveau Magasin François*, Londres John Nourse 1750.
[15] Voir Kaltz, Barbara : *Jeanne Marie Leprince de Beaumont. Contes et autres écrits*, Oxford Voltaire Foundation 2000 : p. 37f.
[16] Leprince de Beaumont, Marie : « Avertissement » dans *Magasin des enfans*. La Haye Pierre Gosse junior 1768 : p.xx.
[17] Voir Nourse John: *Books printed for and sold by J. Nourse, at the King's Arms, opposite Catherine-Street, in the Strand, London, bookseller to his Majesty* sur www.gallica.fr, consulté le 8 juillet 2015.
[18] Voir Kaltz, Barbara : *Jeanne-Marie Leprince de Beaumont. Contes et autres écrits*. Oxford Voltaire Foundation 2000 : p.31f ; à propos de la fonction du dialogue dans le *Magasin des enfans* voir Von Kulessa, Rotraud : « La fonction du dialogue dans Le Magasin des enfants de Marie Leprince de Beaumont » dans : Chiron, Jeanne et Seth, Catriona (Éds.) : *Marie Leprince de Beaumont. De l'éducation des filles à la* Belle et la Bête. Paris Classiques Garnier (Série XVIIIe siècle, 2) : p.73ff.

et de personnes illustres, mais elle a également recours à une technique de communication très moderne : elle se promeut elle-même. Elle fait référence, dans des préfaces et des dédicaces de ses œuvres, à ses autres publications. Ainsi, elle fait paraître, par exemple, dans son *Nouveau Magasin François* entre 1750 et 1752, un de ses romans épistolaires en roman feuilleton qui a connu ensuite un succès particulier : *Les lettres de Madame Du Montier à la marquise de *** sa fille, avec les réponses*.

En examinant les éditions de cette œuvre, nous pouvons constater une hausse importante par rapport à ses autres romans. Le roman épistolaire *Les lettres de Madame Du Montier* est imprimé en 21 éditions, contrairement à ses autres romans épistolaires qui ne connaissent qu'entre cinq et dix éditions[19].

De plus, ces lettres paraissent en 1753, avant d'être publiées, en 1756, comme roman épistolaire, dans un ouvrage nommé *Lectures sérieuses et amusantes*[20], d'une certaine Marie Antoinette Fagnan[21]. Il s'agit ici d'un recueil, composé de six volumes, qui reprend des pièces publiées en Angleterre, au *Spectator*, ainsi qu'un grand nombre de contributions du *Nouveau Magasin François*.

Marie Leprince de Beaumont sait placer, encore dans son *Nouveau Magasin François*, des avertissements qui informent subtilement le lecteur des autres ouvrages de l'éditeur du *Magasin*. Dans le numéro de février 1750 se trouve ainsi, à l'occasion de sa publication en anglais, un abrégé du *Triomphe de la vérité*[22] accompagné d'un commentaire sur le succès de cette œuvre en France.

Outre le développement de l'affichage public et les annonces dans des journaux, il existe des publications grâce auxquelles les lecteurs peuvent prendre connaissance des nouveautés littéraires. Ici se trouvent, comme aujourd'hui d'ailleurs, des critiques littéraires qui accordent un avis favorable ou non à l'ouvrage en question.

Dans son numéro de novembre 1756, le *Mercure de France* consacre deux pages aux *Lettres de Madame du Montier* et accorde une description détaillée à ces « Lettres précieuses à l'humanité, & à la religion[23]. »

En Angleterre, le *Nouveau Magasin François* est reçu de manière très favorable par les critiques littéraires. *The Monthly Review*, dans son numéro de février 1750, recommande ce nouveau périodique au public et postule que le lecteur n'a que l'embarras du choix en

---

[19] *Ibid*. p. 170.
[20] Fagnan, Marie-Antoinnette *: Lectures sérieuses et amusantes*, Genève Antoine Philibert 1753.
[21] Voir Kaltz 2000 : p. 169f.
[22] *Ibid*. p. 18.
[23] *Le Mercure de France*, novembre 1756, p. 73f.

ce qui concerne les meilleurs sujets[24]. Ces sortes de publicité viennent en aide à l'auteur qui cherche à augmenter les chiffres de vente.

Marie Leprince de Beaumont est consciente de son statut d'auteure professionnelle et de sa dépendance aux ressources financières. Elle est, malgré son idéal de morale concernant le processus créatif de l'écriture, liée aux contraintes matérielles et aux avis de la société de son époque.
Cette conscience de sa position l'aide à concevoir son œuvre d'une manière ambiguë : tout en essayant de servir à la société et de rester fidèle à ses principes moraux, elle compte sur le bon débit de ses ouvrages. Ainsi, elle dit dans l'avertissement du *Magasin des enfans* : « L'expérience apprend que les talens les plus utiles attirent peu de considération, il faut au moins qu'ils procurent quelque profit[25]. »

Christina Melcher
Universität Augsburg / Université de Lorraine

[24] *The Monthly Review*, London Griffiths February 1750 p.323 f.
[25] Leprince de Beaumont, Marie : « Avertissement » dans *Le magasin des enfans*, La Haye Pierre Gosse Junior 1768 : p.xxx.

BIBLIOGRAPHIE

Mercure de France, Paris Novembre 1756.

Montoya, Alicia C., « Madame Leprince de Beaumont et les "Lumières religieuses" », dans Chiron Jeanne ; Seth Catriona (eds.), *Marie Leprince de Beaumont. De l'éducation des filles à la Belle et la Bête*, Paris, Classiques Garnier (coll. « Série XVIIIe siècle ») 2013.

Chartier, Roger, *Culture écrite et société. L'ordre des livres : (XIVe-XVIIIe siècle),* Paris, A. Michel (coll. « Bibliothèque Albin Michel. Histoire ») 1996.

Chartier, Roger, *Les origines culturelles de la Révolution française,* Paris, Seuil (coll. « Points Histoire ») 2000.

Chiron Jeanne ; Seth Catriona (eds.), *Marie Leprince de Beaumont. De l'éducation des filles à la Belle et la Bête,* Paris, Classiques Garnier (coll. « Série XVIIIe siècle ») 2013.

Fagnan, Marie-Antoinette, *Lectures sérieuses et amusantes,* Genève, Antoine Philibert 1753.

Felton, Marie-Claude, *Maîtres de leurs ouvrages. L'édition à compte d'auteur à Paris au XVIIIe siècle,* Oxford, Voltaire Foundation 2014.

Kaltz, Barbara, *Jeanne-Marie Leprince de Beaumont. Contes et autres écrits,* Oxford, Voltaire Foundation (coll. « Vif ») 2000.

Leprince de Beaumont, Marie, *Nouveau Magasin François,* Londres, John Nourse 1750-1752.

Leprince de Beaumont, Marie, *Le triomphe de la vérité,* Lyon, Bruyset Ponthus 1763.

Leprince de Beaumont, Marie, *Instructions pour les jeunes Dames qui entrent dans le monde et se marient,* Lyon, Desaint et Saillant 1764.

Leprince de Beaumont, Marie, *Magasin des enfants,* La Haye, Pierre Gosse Junior 1768.

Viala, Alain, *Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique,* Paris, Editions de Minuit (coll. « Le Sens commun ») 1985.

Von Kulessa, Rotraud, « La fonction du dialogue dans Le Magasin des enfants de Marie Leprince de Beaumont », dans Chiron Jeanne et Seth Catriona (eds.), *Marie Leprince de Beaumont. De l'éducation des filles à la Belle et la Bête*, Paris, Classiques Garnier (coll. « Série XVIIIe siècle ») 2013.